

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 4

Artikel: Mandrin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

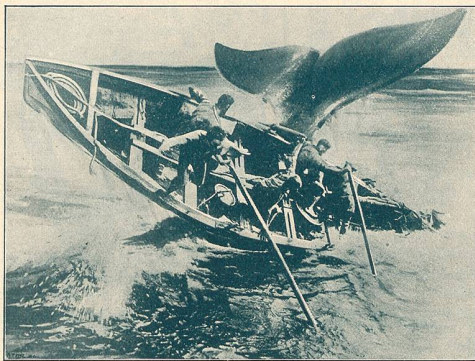
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE HARPON

à la MAISON DU PEUPLE



Une scène sensationnelle du film LE HARPON

M. Raymond Mac Kee, personnifiant Allan Dexter, apprend durant un an et demi le métier de marin baleinier. — Il vécut la vie des Chasseurs de graisse, — il frappa de sa main plusieurs cétacés, maniant ce lourd harpon, que l'on a maintenant remplacé par un canon lance-harpon. Il fut, un vrai *Blubber Hunter* sous le Cercle Polaire, et ne se présenta devant l'objectif que lorsque, réellement, aucune différence ne pouvait être constatée entre lui et les rudes matelots qui étaient ses compagnons.

La chasse à la baleine, — conduite comme on l'a menée durant plusieurs siècles et comme plus jamais on ne la verra menée, de par la disparition progressive des cétacés et de par les méthodes scientifiques de chasse, — est évoquée dans ce film.

Tout s'y trouve : l'appareillage du voilier après la célébration de l'office des Quakers, — la rude vie à bord, — les manœuvres, — le détail des engins aujourd'hui désuets, — la manœuvre des embarcations, — la poursuite des baleines dont les événements jettent l'eau au-dessus de la mer, — le drame de l'attaque, — la baleine blessée entraînant les embarcations derrière elle en un remorquage de folie, — le brutal coup de queue qui envoie à la mer canot et équipage comme le raconte Mayne-Reid dans sa *Chasse au Leviathan*, — enfin la mort du monstre et son dépeçage.

C'est peut-être cette partie-là qui est l'une des plus curieuses, avec tous les détails : la bête au long du bord, les tranchets qui taillent cuir, lard et chair, les requins disputant la baleine à ses vainqueurs, la queue énorme et la tête monstrueuse montées à bord, — enfin la cuisson des quartiers en des chaudières qui font, dans la

nuit, ruisseler l'huile précieuse, jadis vendue au poids de l'or et dont les milliers de barils enrichirent d'innombrables Américains.

Le scénario du « Harpon »

Allan Dexter aime son amie d'enfance Evangéline, fille du vieil armateur de New-Bedford, Charles W. Morgan. Or, celle-ci, Quakeresse fervente à l'imitation de son père, a dû jurer au vieillard de n'épouser jamais qu'un Quaker qui serait aussi un maître du harpon. Et Allan Dexter n'est ni l'un ni l'autre. Aussi, malgré l'amour avoué d'Evangéline prise entre l'élan de son cœur et la rigidité de son serment, Allan Dexter est-il évincé, cependant que le baleinier Jack Finner et le tortueux Migg complotent de s'emparer, le premier du meilleur brick de Morgan, et le second, de sa fille.

Ayant voulu s'enrôler comme matelot afin de gagner ses galons de chef harponneur, Allan Dexter tombe aux mains de Finner qui l'emène de force en mer afin de laisser le champ libre à Migg. Mais Finner, en cours de croisière, ayant assassiné le capitaine du brick, est saisi par les matelots vengeurs de leur chef qui emprisonnent le bandit et poursuivent la chasse aux baleines pour leur compte et celui de leur armateur.

Dans ces circonstances, Allan Dexter se révèle : il devient harponneur émérite et ramène au port le brick chargé des dépouilles de nombreux cétacés. Or, il arrive juste à temps pour empêcher l'odieux mariage qui, sur l'ordre du vieux Morgan abusé, va livrer Evangéline au traître Migg. Devenu Quaker, et ayant fait ses preuves de baleinier, Allan épousera son amie d'enfance.

MANDRIN

Grand film historique par A. Bernède. Mise en scène de Henri Fescourt. Passe cette semaine au Royal-Biograph.

Romuald Joubé, *Le Capitaine Mandrin*
Paul Guidé, *Bouret d'Erigny*.
Dalleu, *Monsieur de la Morlière*.
Jean Peyrières, *Louis XV*.
Louis Monfils, *Monsieur Malicet*.
Jacqueline Blanc, *Nicole Malicet*.
Jeanne Helbling, *La Pompadour*.
André Valois, *Martine*.
Mme Ahnar, *Madame Malicet*.
Johanna Suter, *Tiennot*.
Bardès, *Voltaire*.
H. de Bagratide, *Pistolet*.

En 1754, sous le règne de Louis XV, le Dauphiné, situé à la frontière du duché de Savoie, était gouverné par le Comte Bouret d'Erigny.

Impitoyable et sans miséricorde, Bouret d'Erigny faisait saisir, vendre, expulser des malheureux qui ne pouvaient acquitter l'impôt.

Un jeune muletier, Louis Mandrin, s'est fait chef d'une bande de partisans qui se sont révoltés contre la tyrannie de Bouret d'Erigny. Il s'est érigé protecteur du peuple et ennemi de l'opresseur.

Un jour, Mandrin fait une descente dans la paisible petite bourgade de Beaujeu et se fait conduire chez le riche entrepreneur de tabacs, Agénor Malicet, forçant ce dernier à accepter du tabac de contrebande en échange du montant de sa caisse. Mais là, le jeune capitaine des contrebandiers devient victime des beaux yeux de Nicole Malicet, la fille de l'entrepreneur.

Alarmé par les exploits de Mandrin, Bouret d'Erigny réunit le Conseil de Province, décidé d'en finir avec cet ennemi redoutable. Il s'est assuré les services du sieur Troplong, dit Pistolet, envoyé par le lieutenant de police de Louis XV.

Mandrin ne peut résister au désir de revoir Nicole, et, déguisé en moine, il réussit à pénétrer jusqu'à elle au moment où Pistolet et Bouret d'Erigny arrivent dans le village ; il leur échappe par miracle, sauvé par un jeune montagnard, Tiennot, qu'il a récemment accueilli dans sa bande.

Bouret d'Erigny fait arrêter les Malicet comme ayant traité avec Mandrin. En réponse aux supplications de la jeune fille, il promet de donner la liberté à ses parents si elle consent à l'épouser. Elle s'y résigne.

Un jour, Mandrin décide de chasser Bouret d'Erigny et d'enlever Nicole, mais il trouve le logis de la jeune fille abandonné et apprend qu'elle est partie avec Bouret d'Erigny auquel elle est fiancée. A ce moment, des coups de fusil éclatent ; lui et sa bande ont été surpris par les soldats de Pistolet.

Après un combat acharné, les soldats sont mis en fuite et Pistolet est fait prisonnier.

Mandrin apprend de ce Pistolet que Bouret

d'Erigny a emmené la jeune fille dans son château près de Grenoble pour l'épouser dans le plus bref délai.

Au château tout est en remue-ménage à l'occasion du mariage de Nicole.

La veille de la cérémonie une troupe de monstres de curiosités sollicite et obtient l'honneur de donner une représentation à l'occasion des noces.

Entre temps, Pistolet réussit à s'évader.

Le mariage a lieu et après la cérémonie tout le monde passe dans la grande salle où les jongleurs doivent donner leur représentation ; ces derniers, qui ne sont autres que Mandrin et sa bande, réussissent à enlever la jeune épouse au moment où Pistolet fait irruption dans la salle et crie à Bouret d'Erigny que son ennemi est dans le château. Néanmoins, Mandrin échappe, avec la jeune femme, aux recherches mais son fidèle lieutenant Tiennot est fait prisonnier.

Mandrin fait transporter la jeune femme à son quartier général et là, lui apprend que Bouret d'Erigny n'est pas son mari, car Mandrin s'est substitué au prêtre, et son mariage est nul. Nicole accepte de devenir l'épouse de Mandrin, mais Pistolet et ses argousins ont suivi sa trace et au moment où le mariage va être célébré, l'église est cernée. Mais lorsque Pistolet franchit la porte, Mandrin et sa bande entière ont disparu.

Mandrin cherche à savoir ce qu'est devenu Tiennot. Il apprend qu'il va être transporté au Présidial de Grenoble pour y être jugé.

Mandrin se trouve alors dans le château de Bon-Repos appartenant à Voltaire. Il décide d'aller immédiatement au secours de son lieutenant. En effet, au beau milieu du procès, par un coup de main heureux, il sauve Tiennot.

Mandrin apprend par la suite que celui-ci n'est autre qu'une jeune femme qui lui a voué un amour inavoué mais éternel.

Pistolet finit par découvrir un passage secret qui relie le quartier général de Mandrin avec le château et, cette même nuit, il surprend Mandrin et le fait arrêter avec toute sa suite, sauf Tiennot. Cette dernière sachant que Nicole Malicet est la propre cousine de la fameuse Marquise de Pompadour, favorite du Roi, court prévenir la marquise de la situation de sa cousine. La marquise part aussitôt munie d'un blanc-seing, mais elle ne peut pas sauver Mandrin. Celui-ci est conduit au supplice. Pourtant ce n'est pas lui qui meurt. Un autre condamné lui a été substitué. Nicole est libérée du couvent où Bouret d'Erigny l'avait enfermée et ces deux êtres, sous un nom d'emprunt, ont pu passer la frontière pour finir leurs jours en bonheur et en paix, tandis que Tiennot va cacher sa douleur dans le fond d'un monastère.



Un bon conseil mon ami !
Si vous voulez gagner de l'argent, faites de la publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, TOUT LE MONDE LE LIT

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Un rêve de bonheur

Film tourné à St-Moritz, en Suisse, et interprété par la Comtesse Agnès Esterhasy, Harry Liedtke, que nous avons déjà vu dans *L'Homme sans nom*, Ferdinand von Alten, Claire Rommer, etc. Location : Olympia film, à Bâle.



Une scène du film UN RÊVE DE BONHEUR.

ROYAL-BIOGRAPH :: LAUSANNE

Cette semaine la Direction du Royal Biograph s'est assurée une des plus grandes œuvres cinématographiques françaises, qui est en même temps une des plus belles. Grâce à la minutieuse réalisation d'Henri Fescourt, sous la direction artistique de Louis Nalpas ; celui de *Mandrin*, capitaine général des contrebandiers de France.

Mandrin, splendide drame d'aventures, de capes et d'épées comprenant six parties et présenté entièrement en une seule fois. Le cadre des passionnantes aventures, de *Mandrin*, c'est la France du sud-est ; les paysages les plus merveilleux se succèdent dans ce film, tourné avec un goût très sûr. Quant à la distribution, n'est-elle pas de tout premier ordre ? Certains de ses protagonistes sont célèbres, et comptent parmi nos meilleures vedettes ; les autres, par leurs créations des plus heureuses dans cette nouvelle production, deviendront rapidement populaires.

Romuald Joubé, si sympathique à beaucoup de nos lecteurs, nous donne de *Mandrin* une silhouette qui provoquera les applaudissements. Sa

création romantique d'aventurier chevaleresque, sa science de l'interprétation cinématographique, son élégance naturelle en font un protagoniste de très grande classe, et cette nouvelle adaptation comptera parmi les meilleures de sa carrière. A ses côtés se révèle un jeune talent que l'on encouragera dans la suite, Nicole Malicet, Jacqueline Blanc, égale nos meilleures ingénues par la sobriété de son jeu très naturel. Paul Guidé et Dalleu, dont les succès ne se comptent plus, incarnent heureusement, l'un, l'implacable fermier général Bouret d'Erigny, l'autre Monsieur de la Morlière. H. Bagratide campe l'inquiet personnage de Pistolet, tandis que Johanna Sutter s'acquitta avec talent, d'un rôle mi-masculin, mi-féminin, Jeanne Helbling, charmante dans la Pompadour, André Valois, bien séduisante soubrette. Mlle Rahna, dont les danses sont fort agréables, Bernier et Saint-Obor, tous deux si amusants.

Les personnages comiques du drame, les époux Malicet, sont personnifiés à ravir par Mme Ahnar et par Louis Monfils. Leurs pittoresques créations feront rire et apporteront dans les multiples péripéties de *Mandrin*, une note de gaîté



Une autre scène du film UN RÊVE DE BONHEUR.

ECOLE *A. Marguerat prof.*
DE
3, Rue Pichard, 3
Escalier du Grand-Pont
LAUSANNE
DANSE

Ambition de jeunesse

Jackie Coogan achevait de tourner *Le Petit Robinson*. Un visiteur entièrement chauve se trouvait au studio et ne cachait pas son admiration pour le jeune prodige. Une scène était terminée, il s'approcha de lui et s'écria, emphatique :

— C'est merveilleux, mon petit ami, vous ne pourrez pas dire plus tard que vos ambitions de jeunesse n'ont pas été réalisées. Vous avez une situation merveilleuse !

Jackie Coogan, très intrigué, questionna :
— C'est donc si important que les ambitions de jeunesse soient toujours réalisées ? Est-ce que les vôtres l'ont été, monsieur ?

— Certes ! fit l'homme en riant, autrefois ma mère me peignait ou me coupait les cheveux, j'étais tellement agacé, que je souhaitais ne plus avoir du tout de chevelure et vous voyez que mes désirs ont été exaucés. (Mon Ciné.)